

Il avait épousé, en seconde nocces, Jacqueline de La Queille, dame de Châteaubrun. Pendant son gouvernement, le 11 juillet 1512, un terrible incendie détruisit presque toute la ville d'Aubigny. Robert autorisa les habitants à prendre dans ses forêts tout le bois dont ils auraient besoin pour reconstruire leurs demeures, et cet acte de générosité nous valut ces belles maisons qui sont un des ornements et une curiosité de la ville. C'est à ce seigneur que l'on doit les plus riches parties des châteaux d'Aubigny et de La Verrerie.

Jean Stuart, cousin de Robert, lui succéda en 1543. Ancien capitaine de la garde écossaise sous Louis XIII, il avait sauvé la vie de Béraud Stuart a la bataille de Térina.

Edme Stuart devint après lui seigneur d'Aubigny en 1567. La ville avait été occupée, en 1562 par les Protestants et la Réforme y fit de tels progrès qu'on y comptait bientôt six temples. Catherine de Balzac, veuve d'Edme, embrassa le parti royaliste en 1590, et, avec le secours des sires de Montigny et d'Arquian, elle tint tête à la Ligue commandée par le maréchal de la Châtre, gouverneur du Berry, à la tête d'une armée de cinq à six mille hommes, avec couleuvrines et canons ⁽¹⁾.

Catherine de Balzac repoussa tous les assauts après une brèche faite auprès de la porte Sainte-Anne, et le maréchal de La Châtre, craignant la venue d'Henri IV, se retira ⁽²⁾.

(1) Dans *le Maître de la mer*, M.de Vogüé, qui donne une remarquable description du château de La Verrerie, essaie de reconstituer une soirée de 1600 dans le salon du château avec Catherine d'Entragues et sa famille.

(2) Dans l'Inventaire sommaire des archives communales d'Aubigny, Gandilhon, archiviste du Cher, série 0 G, 1926. -sont mentionnés plusieurs baptêmes où figurent Catherine de Balzac, pp. 104-111-118; Esme Stuart, p. 125; Henri Stuart, p. 133.

Depuis, tous les ans, une procession catholique célébrait, le 20 janvier, la défaite de la Ligue par le parti protestant royaliste !

Edme II, fils d'Edme I^{er}, et ses quatre fils morts sans postérité furent les derniers seigneurs d'Aubigny. En 1672, avec Charles, leur neveu, s'éteignait la lignée des Stuart d'Aubigny.

Le fief revint à la couronne, mais Charles II, roi d'Angleterre, par son aïeul, Mathieu. Stuart, tué à Flodden, était un descendant mâle de John Stuart, et avait des droits incontestables.

Il les fit valoir en faveur d'une favorite, Louise-Renée de Pencoët de Kéroualle, qu'il avait créée duchesse de Portsmouth.

En 1673, Louis XIV, accédant au désir du roi d'Angleterre, érigea le fief en duché pairie en faveur de cette dame et du fils qu'elle avait eu de Charles II, le duc anglais de Lennox et de Richmond.

La duchesse passa les dernières années de sa vie à Aubigny en favorisant toutes les bonnes œuvres.

Plus tard, en 1812, la Ville acheta le château. En 1841, le domaine de La Verrerie devint la propriété du Marquis de Vogüé et est resté dans sa famille.

Tous ces détails historiques étaient nécessaires pour comprendre l'intérêt que présente ce pays. On peut s'y rendre en auto de Gien par une belle route ombragée de vingt-huit kilomètres, ou de Bourges (quarante-six kilomètres).

De Gien, des trains permettent, dans la journée même, l'excursion à Aubigny, avec le retour sur la grande ligne P.-L.-M. Le trajet d'une heure vous permet un coup d'œil sur la ville de Gien, avec son château en briques élevé par Anne de

Beaujeu, fille de Louis XI, régente pendant la minorité de Charles VIII.

A droite, une statue de Vercingétorix, élevant sa lance, comme pour appeler ses compagnons d'armes à la lutte contre les Romains, traduit assez bien la farouche énergie du chef gaulois.

On traverse la Loire sur un viaduc de quatre-vingt-dix-huit arches, pour mettre la ligne à l'abri des inondations, en passant au-dessus de la route d'Orléans qui conduit au château de Sully, et à cette région si intéressante pour l'archéologue et l'historien, de Saint - Benoist, avec sa curieuse abbaye; de Germiny-les-Prés, à l'antique sanctuaire carolingien; de Châteauneuf, etc.

La voie coupe un paysage de vignes, de terres de labour, avec des mares et des étangs, des fermes aux murs blancs et aux toits, rouges. Voici le canal du Berry, la rivière de la grande Sauldre, le charmant petit bourg d'Argent. On change de train.

La contrée est peu accidentée, çà et là des bois, restes des anciennes forêts, et de grandes haies, jalonnant les champs. Enfin, voici la Nère et l'on voit poindre les tourelles du château des Stuarts, ainsi que haut clocher de l'église.

Une route conduit de la gare au centre du quartier dit le bourg Coutant ou Coustant, et l'on arrive à une large place, le cœur de l'agglomération, avec de nombreux magasins bien achalandés, à l'extrémité de laquelle se dresse le château.

C'est une construction Renaissance qui s'est élevée à la place de l'ancien manoir de Philippe-Auguste.

L'entrée, formant portail, est ornée aux angles de gracieuses tourelles en encorbellement où l'on retrouve à

Calabre et remporta sur les illustres généraux espagnols, Ferdinand d'Aragon et Gonzalve de Cordoue, la victoire de Seminara, mais, tombé malade, il dut évacuer le royaume de Naples en 1494-95.

Louis XII le renvoya en Italie sous les ordres de Louis d'Armagnac, comte de Nemours, vice-roi. Il remporta encore une victoire à Terina, mais, battu à Seminara le 21 avril 1503, il fut forcé à la retraite par suite du désastre de l'armée française à Cérignoles et sur le Garigliano ⁽¹⁾.

En 1507, à Savone, à la suite d'une entrevue entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, ce dernier souverain fit à Béraud Stuart d'Aubigny l'honneur d'une visite personnelle dans la demeure où le retenaient les souffrances de la goutte.

Enfin, il vint mourir en Ecosse à Corstorphine, chargé d'années, de gloire et d'honneurs, ambassadeur du roi de France auprès de Jacques IV ⁽²⁾.

C'était, dit Comines, un chevalier sage, bon et honorable, qui mérita auprès de ses contemporains, comme Louis de la Trémoille et Bayard, le surnom de « *sans peur et sans reproche* ».

Il eut pour successeur Robert Stuart, comte de Lennox et de Beaumont-le-Roger, époux d'Anne Stuart, sa seconde fille, descendant comme lui du Connétable John Stuart.

Robert prit une part glorieuse aux guerres d'Italie. Il combattit aux avant-gardes à Agnadel en 1505, Et fit prisonnier, à Villefranche, Prosper Colonna, qu'il empêcha de participer à la bataille de Marignan, et pour ce fait d'armes fut créé maréchal de France ⁽³⁾

(1) Voir Buhot de Kersers, Statistique monumentale du département du Cher, p. 128.

(2) Francisque Michel, t. 1, chap. xi, p. 314.

(3) Idem, t. I, chap. IX

En 1427, il était autorisé par le roi à porter les armes écartelées de France sur son blason (4 février).

Pour reconnaître cette faveur insigne, il se dirigea avec une troupe de mille soldats sur Orléans assiégé par William Pole et Suffolk. Il entra dans la ville le 10 février.

Le 12, malgré la défense du Conseil des Généraux, il se jeta imprudemment sur un convoi de mille cinq cents Anglais retranchés derrière leurs chariots, et il commit la faute de descendre de son cheval pour encourager l'attaque des arbalétriers. Cette manœuvre lui fut fatale.

Les assiégés firent une sortie soudaine et les chevaliers, couverts de leurs lourdes armures, furent incapables soit de fuir, soit de remonter sur leurs chevaux. Nombre d'entre eux étaient massacrés à cette journée, dite *des harengs*, par les convoyeurs de l'armée anglaise. Dunois, blessé au début de l'action, fut remis en selle par ses écuyers et put s'échapper au galop.

Telle fut la fin du Connétable de l'armée d'Ecosse venu en France pour secourir le Dauphin Charles ⁽¹⁾.

Il eut pour successeurs Alain, puis Jean Stuart de Darnley qui épousa Béatrice d'Apcher. Leur fils fut le célèbre Béraud Stuart, bailli du Berry en 1491, chargé par Charles VIII de mettre en liberté Louis d'Orléans, prisonnier à la grosse Tour, de Bourges, qui resta depuis son ami.

Pendant les guerres d'Italie, nommé par le roi Connétable des deux Siciles, il fut chargé de défendre la

(1) Ce vaillant soldat fut enterré à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, à la chapelle qui se trouve derrière le maître-autel, et plus tard Elisabeth, sa femme, y fut inhumée à côté de lui.

droite la salamandre, des armes parlantes de François 1^{er}, et, à gauche, un lion. On pénètre dans une cour fermée au nord et à l'est par de vieux bâtiments du XVI^e siècle.

La clef de voûte de l'escalier conduisant aux appartements et les solives des salles portent les armes de Robert Stuart, fleurs de lys de France à bordure de fermaillets, et la croix de Jacqueline de La Queille, sa deuxième femme, dont l'initiale se trouve entremêlée avec la sienne. De place en place, les coquilles rappellent le pèlerinage de Terre-Sainte de John Stuart. De majestueuses cheminées donnent grand air à ces pièces, récemment restaurées, que la duchesse de Portsmouth avait fait communiquer à leur extrémité avec la chapelle.

Elle fit même dessiner par Le Nôtre le parc aux gracieux bosquets de hêtres et de charmes, au milieu desquels un monument symbolique rappelle le souvenir de la guerre de 1870 ⁽¹⁾.

Une femme, assise près d'un canon, regarde un enfant agenouillé auprès d'un drapeau dont la hampe est brisée. Elle semble évoquer la réparation du cruel désastre. Au lendemain de la victoire, le groupe est suggestif.

Auprès du château se trouve l'ancien prieuré, dont les bâtiments ont été incorporés dans des constructions modernes et quelques restes permettent de reconstituer l'emplacement de la chapelle. Le prieuré, servant d'hospice, comportait un chapitre de neuf chanoines et de quatre clercs de l'ordre de Saint Augustin ⁽²⁾.

(1) L'artiste est une femme, M^{me} Quinquaud, et le sénateur Pauliat inaugura le monument donné par l'Etat. (Note de M ; Gandilhon)

(2) Au début du XIII^e siècle, l'hospice se sépara du prieuré et fut transféré place du marché où il resta jusqu'au début du XIX^e siècle. (Note de M. Gandilhon.)

Plus loin, l'église, dédiée à saint Martin, possédait une haute tour carrée détruite en 1636 par la foudre, rebâtie et détruite encore; à sa base qui forme portail, sous la voûte, des arcs ogives sont supportés par des culs-de-lampe sur lesquels sont reproduits les attributs des quatre évangélistes. Au pilier central de la porte est une statue de saint Martin.

On descend quelques marches pour pénétrer dans le sanctuaire. La nef, d'une longueur de cinquante mètres, se termine par un chevet à trois pans et présente avec ses bas-côtés une largeur de dix-sept mètres.

De gros piliers cylindriques cantonnés de quatre colonnettes supportent les retombées des arcs d'ogive de la voûte comprenant deux travées sous le même arc, ce qui alourdit l'aspect général, mais augmente la solidité ⁽¹⁾. Les haies du triforium, à chaque travée, ont pu soutenir autrefois des galeries de bois. Les fenêtres du haut ont la forme habituelle à lancette.

La principale verrière est du XVI^e siècle. On y voit dans les croisements des meneaux les quatre fermaillets ou boucles des Stuarts, des coquilles en grisaille rappelant le pèlerinage du connétable, puis les épisodes de la vie de saint Martin coupant son manteau; ayant la vision du Christ avec le manteau coupé; puis recevant le baptême des mains de saint Hilaire; plus loin, attaqué par des brigands, ou se présentant comme ermite entre deux lévites. Çà et là quelques débris de verrières anciennes, l'écusson de Robert Stuart avec le collier de saint Michel, la colombe du Saint-Esprit, etc.

Après de l'église se trouve le presbytère, maison en pierre de la Renaissance. M. l'abbé Guitard, qui l'occupe,

(1) Buhot de Kersers.

Par suite d'une fausse manœuvre, il se trouva pris entre l'armée de Bedford et les assiégés qui firent une sortie désespérée. Ses compagnons écossais furent décimés. La plupart des vainqueurs de Baugé restèrent sur le champ de bataille : William Hamilton, Thomas de Seytoun, John Pillott, Thomas Stonehampton, avec les français Guérin de Fontaine et Etienne de Chabannes.

Fait prisonnier et échangé quelque temps après contre le maréchal de Bourgogne, Jean de Toulangeon, John Stuart de Darnley, qui avait eu un oeil crevé, partit, sa rançon payée, pour la Terre-Sainte.

En son absence, le Roi de France envoya Regnault de Chartres, archevêque de Reims, et Alain Chartier, auprès du roi Jacques I^{er} d'Ecosse, rentré dans son royaume depuis la mort du roi Henri V d'Angleterre, pour demander de nouveaux secours.

Leurs démarches furent couronnées de succès et, au printemps de 1424, Archibald Douglas de Buchan, le père du Connétable victorieux à Baugé, débarqua à son tour en France, à La Rochelle, à la tête de quelques milliers d'hommes. Créé aussitôt, par Charles VII, duc de Touraine, il fit, le 7 mai, une entrée solennelle à Tours, mais quelques semaines après il était tué à la bataille de Verneuil avec ses fils, le Connétable et James Douglas de Buchan, ainsi que toute l'élite de la chevalerie écossaise qu'il avait amenée.

John Stuart de Darnley devint le plus important représentant de l'Ecosse en France. On le retrouve, en 1426, aux côtés de John Wishart à la bataille du Mont Saint-Michel où les Anglais étaient défaits ⁽¹⁾.

(1) Francisque Michel, t. 1. p. 153.

Anglo-Bourguignons, et, passant la Loire, prenait Cosne, Saint-Amand, Saint-Sauveur-en-Puisaye, Bléneau. Les Ecossais, comme le fut plus tard Jeanne d'Arc, étaient partisans de l'offensive.

Ces succès exaspérèrent Henri V qui, débarqué avec une armée à Calais, en juin 1421, avait commencé, par ravager la Beauce, s'avançant jusqu'aux portes d'Orléans.

Le 26 mars 1422 il avait pris Melun, promenant avec lui son prisonnier le roi d'Ecosse Jacques I^{er}, et l'infortuné Charles VI, le roi fou. Les Ecossais capturés furent tous pendus, car il les considérait comme de la « *Juridiction du roi d'Angleterre* » et traîtres à leur pays. Après la reddition de Meaux, le 2 mai, il envoya au même supplice deux nobles écossais, Denys de Vaurus et le bâtard de Vaurus.

Mais, lui-même, mourait le 31 août 1422 du mal de saint Fiacre, sorte de dysenterie hémorragique. Le peuple racontait que cette mort était la rançon du pillage de l'église, de *M^r Saint Fiacre*, pillage qu'il avait laissé, s'accomplir par ses troupes, lors du siège de Meaux.

Charles VI succombait peu après son gendre, le 21 octobre, à Mehun-sur-Yèvre, donnant raison à l'astrologue Germain de Thibouville.

Les troupes, d'Henri V avaient repoussé l'armée de John Stuart, de la Puisaye, et étaient venues camper sous Sancerre, quand la nouvelle de la maladie et de la mort du roi se répandit. Elles durent battre en retraite poursuivie par les soldats du Connétable qui firent de nombreux prisonniers.

Enhardi par ce premier succès, John Stuart organisa une deuxième expédition avec des mercenaires aragonais, lombards, espagnols, et il alla rejoindre l'armée qui assiégeait Cravant, en Bourgogne.

veut bien nous montrer trois tapisseries d'Aubusson, représentant l'entrevue de Constantin avec le pape Sylvestre, la victoire du pont Milvius, l'entrée de Constantin à Rome.

Données probablement par les descendants de la duchesse au curé du pays, elles avaient été reléguées dans un coin de grenier. A l'époque de la Révolution, la couronne de Constantin fut couverte d'une couche de minium formant bonnet phrygien, et le labarum remplacé de même par un drapeau rouge !

Parmi de nombreux dons, la duchesse reçut de Louis XIV une douzaine de tapisseries dans le but de lui témoigner la gratitude du monarque, son intervention ayant obtenu la neutralité de l'Angleterre pendant la guerre des Flandres.

Dans une lettre de 1675 ⁽¹⁾, M^{me} de Sévigné dit de la châtelaine d'Aubigny, « qu'elle n'a été trompée sur rien », faisant évidemment allusion à la sûreté de ses relations diplomatiques.

En tout cas, cette grande dame s'accommoda fort bien de sa nouvelle demeure, elle vécut jusqu'à un âge avancé dans ce coin du Berry, fondant des institutions charitables, s'occupant des paysans, de l'enseignement des enfants, -des vieillards et des malades ⁽²⁾.

Elle agrandit le château et le parc des Stuarts et fit d'heureuses modifications à La Verrerie ⁽³⁾.

(1) 11, septembre 1675. Forneron, 1886, librairie Plon.

(2) Dans les jardins de l'ancien hospice qui existait rue des Dames, 1 et 3, se trouve une, tour qui servait d'oratoire, portant encore l'écusson losangé de la duchesse. Dans *l'Inventaire sommaire des archives communales*, p. 245, est mentionné une rente de 100 l., au capital de 2.000 l., par feu la duchesse de Portsmouth pour l'entretien de quatre enfants de chœur.

(3) Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth. Revue des *Deux-Mondes*, 111 et 15 mars 1903, par J. Lemoine et André Lâchtenberger.

Parmi les vieilles maisons d'Aubigny, à l'exception d'une seule, toutes postérieures au grand incendie de 1512, on visite avec intérêt la maison dite de Saint Martin, dont le poteau cornier porte un sujet mutilé à la hache, probablement saint Martin à cheval.

Au bas, sur une banderole, est la date de 1519. Le premier étage est en encorbellement avec saillie finement moulurée descendant dans les poteaux qui encadrent les fenêtres et qui devaient porter des statues.

La muraille cloisonnée de hourdis plâtrés s'harmonisait gracieusement avec les boiseries.

Les fenêtres ont des pilastres à pinacles avec profusion de perles, d'oves, de raies de cœur, on voit que les artistes n'ont épargné ni leur temps ni leur peine. A l'intérieur, une chambre François I^{er} avec poutres moulurées et panneaux sculptés est bien conservée. Un peu plus loin, la maison du bailli ou de Charles VII a perdu le médaillon représentant le roi ; le couronnement de la porte se termine en fleuron sculpté. Il faudrait un volume pour décrire toutes ces vieilles demeures avec leur décoration de bandeaux, de moulures, de blasons.

A l'intérieur, certaines ont conservé leurs majestueuses cheminées; des tourelles d'escalier sont demeurées telles qu'au XVI^e siècle.

Le tracé de l'enceinte formait un quadrilatère irrégulier. Au sud, il suivait la chaussée de l'étang, gagnait la porte de Sainte-Anne ou de la Chapelle, puis celle du Cygne, descendait vers la Nère, la traversait sur deux arcades, atteignait la porte d'Argent, les grands jardins, contournait le château donnant passage à la porte de ce nom (qui fut, appelée aussi porte du Marché, des pourceaux, d'Oyson) et rejoignait la chaussée

Un hardi écuyer, Boyau, parcourut à franc étrier les cent quarante kilomètres qui séparent Baugé de Poitiers et le roi, prévenu dès le lundi matin, s'empressa de revenir à Tours pour recevoir les vainqueurs.

Généraux victorieux et capitaines anglais prisonniers festoyèrent à la même table autour du roi. C'était la guerre en dentelles ! Le comte Douglas de Buchan reçut de Charles, l'épée de connétable; John Stuart, la terre de Concessault en Berry, Laurent Vernon, la châellenie de Montreuil-Bonnin en Poitou, etc... John Stuart eut même un singulier présent, un astrologue, Germain de Thibouville, qui vaticina séance tenante la mort dans l'année des rois Charles VI et Henri V d'Angleterre, et ce qui est plus curieux, c'est que la prédiction se réalisa.

Mais, le 26 mars 1422, John Stuart obtint « *pour les grands périls et dangers de sa personne à la bataille, de Baugé, pour qu'il fut plus enclin à demeurer à notre service, à l'occasion duquel il a délaissé sa femme et ses enfants et abandonné ses rentes, revenus et possessions d'Ecosse... la ville, terre, chastel et chastellenie d'Aubigny sur Nère, lui avons donné et à ses hoirs (héritiers) mâles descendant de son corps en droite ligne* ».

Plus tard, cette donation royale était complétée par l'exemption de la taille, de tous droits d'entrée à Bourges, la propriété de la forêt de Saint-Martin-d'Auxigny, connue sous le nom de « *haulte brune* », l'institution d'une justice royale avec un juge appelé le Capitaine de la Salle du Roi qui siégeait l'épée au côté et qui connaissait des causes civiles et criminelles.

Pour reconnaître tant de faveurs, John Stuart organisait, en juin 1422, une première expédition contre les

Sans doute il aurait préféré le faire prisonnier pour l'échanger contre son ami Charles d'Orléans, retenu en Angleterre depuis Azincourt. Mais il était « *moins hasardeux de le tuer que de le prendre* », écrivent les contemporains.

Par l'ouverture béante, il lui poussa, en lançant son cheval, un tel coup d'épée, que l'arme pénétra de la longueur d'un pied dans le ventre.

Thomas de Lancastre tomba sur le sol et fut piétiné. Aussitôt, le comte de Ross se précipita sur le hardi chevalier français, pour venger la mort de son chef.

Bouteiller succomba à son tour, mais le comte de Ross avec son compagnon d'armes, le comte de Kent, étaient immédiatement massacrés par ses compagnons..

Pendant que se déroulaient ces sortes de combats singuliers, les archers écossais, placés auprès du pont du Couesnon, empêchaient le gros de l'armée anglaise d'avancer.

Quand celle-ci vit la bannière du due de Clarence tomber entre les mains des Dauphinois, la retraite commença et ne tarda pas à se changer en déroute.

Le comte Douglas de Buchan écrivit le soir même, le samedi-saint, à minuit, de Baugé, à Charles VII (1), lui annonçant la mort du duc de Clarence, du comte de la prise des comtes de Huntington et de Soinmerset, le priant de venir le rejoindre pour « *aller incontinent en Normandie* ».

C'eût peut-être été la fin de la domination anglaise, si ce judicieux conseil avait été écouté.

(1) Voir cette belle lettre, in extenso, dans l'Histoire de Charles VII, Par Dufresne de Beaucourt.

de l'étang ⁽¹⁾

Les tours sont massives, carrées intérieurement, avec un diamètre extérieur de six mètres, construites en grès noir.

Chacune des portes était fortifiée d'un boulevard en forme de demi-lune. Les murailles avaient une épaisseur d'un mètre huit centimètres.

Les fossés sont encore accessibles aux eaux de la Nère; probablement l'étang, au sud de la ville, devait contribuer à les remplir.

Démolies peu à peu, les portes étaient encore intactes en 1716.

Le lierre envahit ces ruines du passé, restes d'un système de défense qui n'a plus d'objet, en opposition avec la vie nouvelle, qui s'affirme par les passerelles métalliques des maisons bâties sur l'emplacement des fortifications abattues, image de l'évolution et de la transformation, qui entraînent les hommes dans un perpétuel tourbillon.

Il faut encore visiter l'ancien couvent des Augustins, dit Augustins noirs, pour les distinguer des chanoines du Prieuré. Le cloître, en pierre et briques, est formé d'arcades plein cintre, dont on fait remonter la fondation à 1616.

Une promenade à Aubigny doit être suivie d'une visite au château des Stuarts, à La Verrerie, nom provenant d'une ancienne verrerie établie dans le voisinage.

Le château, à l'aspect romantique, est situé au milieu des bois, à neuf kilomètres du bourg, et l'ensemble des constructions avec les tours pointues, les pignons élevés, les hautes cheminées, le clocher de la petite chapelle, impressionne l'œil agréablement.

(1) pour plus de détails, voir Buhot de Kersers.

Il se reflète dans un grand étang formé par la Nère et dont les contours sinueux se perdent sous des arbres majestueux

L'entrée rappelle celle du château d'Aubigny, dont elle est la reproduction. En pénétrant dans la cour, on aperçoit, sur la gauche, un bâtiment ancien, et, en face, une élégante construction de la Renaissance, évocation des palais italiens.

La chapelle du XV^e siècle a été plafonnée, mais la voûte ancienne subsiste dans le grenier qui la surmonte, conservant ses arts d'ogives, peinte en bleu constellé d'or, avec des têtes de guerriers, de princes et de princesse parmi lesquelles on reconnaît Anne Stuart; des anges en grisaille ont des attitudes un peu forcées, vus de près; d'en bas, ils devaient être d'un bel effet décoratif - Une cloison . en pierre coupe l'extrémité orientale de la chapelle. L'autel lui est adossé. Deux portes à fronton ogival s'ouvrent de chaque côté avec les initiales bien connues R et A. (Robert et Anne.)

Le bâtiment de gauche possède de hautes fenêtres à meneaux croisés garanties par des grilles défensives.

La vaste cheminée de la cuisine et celle de la salle à manger portent l'écusson des Stuarts d'Aubigny. La colonnade de la cour a neuf arcades séparées par des piliers au piédestal carré avec colonne demi-ronde d'un ordre très fantaisiste, coupé au milieu d'une guirlande de feuillage, accuse la main d'un sculpteur berrichon (de Vogüé).

Leur surface est parsemée d'arabesques, de boucles ou fermaillets qui se retrouvent sur les chapiteaux. Au-dessus de chaque pilastre est un médaillon représentant un buste d'homme ou de femme probablement de la famille Stuart. d'un palais de Ferrare ou de Ravenne. Italie et France marient leurs procédés sur les, arcades de la *Loggia* ⁽¹⁾ ».

(1) De Vogüé.

Le duc brûlait de l'ardeur de s'illustrer comme Edouard III ou le Prince Noir, et ayant appris la venue des Ecossais dans la région, il les fit rechercher par les éclaireurs de son armée. Aussitôt qu'ils lui furent signalés près de Baugé, le 22 mars, il se mit en route accompagné de toute une noblesse impatiente de se battre. Il y avait autour de lui L. Ross, maréchal d'Angleterre, les ducs de Somerset, de Kent, d'Huntington, d'Humphreville, etc. Laisant en arrière ses archers qui avaient assuré les précédentes victoires, il fondit sur les Dauphinois la lance en arrêt.

On le distinguait au plus fort de la mêlée. Sur la tête il portait un casque léger on chapeau de fer, ceint d'un cercle d'or, tout reluisant de pierreries.

Il voulait être et il devint le point de mire de tous ses ennemis, parmi les Ecossais, le comte Douglas de Buchan, John Stuart, W. de Seytoun, Lord Vernon, de Wigton, Swinton, Carmichaël; parmi les Français, le vicomte de Narbonne, le maréchal de Lafayette, le comte de Ventadour, Le Bouteiller, sénéchal du Berry, Dunois, Jean du Bellay, etc.... sur lesquels il frappait de droite et de gauche.

Sa lance s'étant rompue, il saisit son épée et partout où il passait, écrivent les vieux chroniqueurs, le chapelis ⁽¹⁾ et le massacre signalaient la puissance de son bras.

Un Normand, Charles Le Bouteiller, observant cette poussée furieuse, s'aperçut qu'une des lames de l'armure du due, dites pièces d'écrevisse à cause de leur imbrication, s'était détachée et pendait au-dessous de la cuirasse. Il résolut de profiter de cette infériorité du combattant.

(1) Mot d'où l'on a sans doute fait chapelure, pain réduit en miettes.

Les seigneurs chargés de la défense militaire de la place étaient investis de certains privilèges, quelques uns plutôt assujettissants, comme celui de porter l'archevêque de Bourges lors de son entrée officielle en ville ⁽¹⁾. En 1383, Louis d'Evreux, fils de Philippe le Bel, cédait à Jean, duc de Berry, frère du roi Charles V, ses droits sur Aubigny qui fut saccagée par les Anglais en 1359 et 1412.

En 1416, la seigneurie d'Aubigny revint au dauphin Charles, après la mort du duc Jean.

A cette époque, la situation de la France était désespérée. Les défaites de Crécy, Poitiers et Azincourt, les querelles entre Bourguignons et Armagnacs, l'assassinat de Jean sans Peur au pont de Montereau, la folie de Charles VI, le traité de Troyes en 1420, avaient plongé le pays dans la plus terrible détresse.

Seuls en Europe, les Ecossais ne nous abandonnèrent point. Leur intervention fut l'aurore de la délivrance, ils préparèrent la venue de Jeanne d'Arc.

En février 1421, quatre à cinq mille d'entre eux avaient débarqué à la Rochelle, sous la conduite du comte Douglas de Buchan et de John Darnley, Connétable d'Ecosse. Ils furent reçus par le Dauphin dans les premiers jours de mars.

A ce moment, le duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre, en, l'absence duquel il avait été chargé de gouverner en France, s'était rendu avec ses troupes en Anjou où se trouvaient de nombreux partisans du prince français.

(1) Ce Privilège D'était pas spécial aux seigneurs d'Aubigny. (La Thaumassière, Hist. du Berry, t. IV, chap. 119.)

mariant leurs procédés sur les, arcades de la *Loggia* ⁽¹⁾ ». «C'est le brusque rappel d'un autre monde, monde d'art et de grâce, la pensée du visiteur est transportée dans le cortile Un cordon à denticules marque la naissance des fenêtres du premier.

Celles-ci, peu élevées, sont coupées de meneaux croisés finement moulurés.

Le portique, sous la colonnade de la galerie, possède d'élégantes solives sculptées. C'est *l'ex-voto* d'un soldat qui rentre d'Italie a écrit M. de Vogüé ⁽¹⁾

Colonnades, pilastres et meneaux des fenêtres ont été couverts d'inscriptions à la main qui rappellent les hôtes illustres du château. Ici, les plaintes répétées d'Anne de Marmont, veuve de Béraud. *Avant mourir : Anna fortuna inimica*. Là, le monogramme de Robert avec « *Jayme Jacqueline* », galanterie du même à sa deuxième femme J. Laqueille. Voici le propos du philosophe : *Cum fueris Romoey Romano vivito more, cuni fueris alibi, vivito more loci* ⁽²⁾

Dans l'escalier de la tour, ces vers

*Cent mille fois jay esté envyeux
Vous eslougner et fuyr en tous lieux,
Croyant ouster ma grande douleur mortelle,
Mais je n'ai pu avoir puissance telle,
Car je vous ay painete devant nies yeulx.*

Sans doute la prière d'un soupirant, et au-dessous ces quatre mots d'une ferme écriture gothique : *Jesus est amor meus*.

(1) Id

(2) Maître de la, Mer, p. 161, Le château de Jossé

A l'intérieur, l'ancienne galerie a été coupée par un refend qui forme couloir, et des fresques sans valeur reproduisent les principaux Stuarts.

Elles sont, en outre, à peu près complètement détériorées, figurant des personnages en costume Renaissance, John Stuart « *le Connestable* », Béraud Stuart, lieutenant général au Royaume de Naples, etc...

Les diverses solives des pièces sont ornées des chiffres de la famille. Une particularité que présentent un certain nombre d'entre elles est la forme en berceau. Le marquis de Vogüé, le propriétaire actuel, qui voulut bien me permettre de visiter en détail cette magnifique demeure, pense qu'elles sont uniques en France, mais qu'elles ne sont point d'importation italienne.

On revient à Aubigny sous le charme de cette évocation du passé et l'on trouve à l'hôtel de La Chaumière une cuisine excellente, renommée dans le pays par les truites de la Nère et les écrevisses.

Les environs méritent quelques visites: l'emplacement de la forêt de la Vièvre; l'église d'Oizon des XII^e et XIII^e siècles.

Jean d'Oizon fut chambellan de Louis XII et capitaine de sa garde écossaise.

L'église de Sainte-Montaine, du XV^e siècle, était précédée jadis d'un curieux porche en bois et possédait une bannière en tapisserie où la sainte abbesse, vêtue d'une robe bleue semée de fleurs de lys d'or, foulait aux pieds un sceptre et une couronne. A genoux, un personnage tendant les bras vers elle, avec un écusson aux armes des Stuarts et l'écu de Lennox, semblait indiquer qu'il s'agissait d'un des seigneurs d'Aubigny guéri par l'intercession de la sainte. Cette bannière a disparu.

AUBIGNY ⁽¹⁾

Aubigny-en-Berry est une des plus intéressantes petites villes du Centre de la France. Elle est située sur la paisible rivière de la Nère qui l'enserme, d'où le nom *d'Albiniacum super Nerram*, qui la désigne dans les anciennes chroniques. En y arrivant, on aperçoit les restes des immenses forêts au milieu desquelles s'étaient établis ses fondateurs, les chanoines de Saint Martin-de-Tours. Comme tous les peuples heureux, Aubigny n'avait alors point d'histoire, jusqu'au jour où Louis VII ayant divorcé avec Eléonore d'Aquitaine, le mariage de cette princesse avec le roi d'Angleterre, donna à ce dernier l'apanage de toutes les provinces du Midi.

Aubigny devint une ville frontière que Philippe Auguste, ayant décidé de la fortifier, prit aux chanoines, après leur avoir abandonné, comme compensation, la dîme et les droits paroissiaux.

Autour du château et de l'église, quatre quartiers avaient été créés: ceux du Cygne ou des Foulons, de Sainte - Anne, du Marché ou du Château, d'Argent, ainsi dénommés les portes de la nouvelle forteresse; puis un nombre égal d'échevins furent désignés par les habitants pour gérer les affaires communales

⁽¹⁾ Conférence donnée à Aberdeen (Ecosse) le 12 mai 1924, sous la présidence de M. le délégué de la Franco-Scottish Society L. Mac Kinnon. Le Dr Boucher, après avoir remercié le président, fit l'éloge de la cité d'Aberdeen, bâtie en granit, pays des hardis marins qui affrontent les mers du Nord, où naquit Barbour, auteur de *The Bruce*, le chant patriotique de l'Ecosse, exaltant son héros national avec ses paladins, Thomas Randolph et le bon sire Jacques Douglas.

A l'ouest du bourg, une fontaine, dite de Sainte Montaine, source du ruisseau la Boutevine, jouirait de propriétés curatives miraculeuses et attirait jadis les pèlerins

Telles sont, dans l'ensemble, les principales particularités d'Aubigny qui, par ses souvenirs, doit être chère au cœur des Ecosais. La noble famille de gentilshommes qui y a vécu a fourni au pays qu'ils avaient adopté de vaillants soldats dont beaucoup sont morts pour la France. Ils furent les bienfaiteurs de la contrée et ils avaient porté à un haut degré l'industrie de la laine, d'où le nom d'Aubigny-les-Cardoux donné au pays de leur temps. Ils développèrent les verreries, le travail du fer, du lin, de la meunerie, et assurèrent à la petite ville une prospérité enviée.

A la Verrerie, ils cherchèrent à susciter des artistes locaux en s'inspirant des modèles italiens. La colonnade du château, les solives en berceau ? en sont de curieux spécimens.

Aussi, je pense que lorsque les Ecosais, qui sont de grands voyageurs, traverseront la France pour se rendre à la Riviera ou à nos stations thermales, ils interromperont quelques heures leur voyage à Gien pour aller à Aubigny, saluer, dans une sorte de pieux pèlerinage, ceux qui sur une terre étrangère ont noblement honoré l'Ecosse.

De nombreuses Projections sur Aubigny et le château de La Verrerie, Gien, Sully, Bourges, la cathédrale d'Orléans où se trouve le tombeau de Jean Stuart, le château de Mehun-sur-Yèvre, terminèrent et complétèrent la conférence.

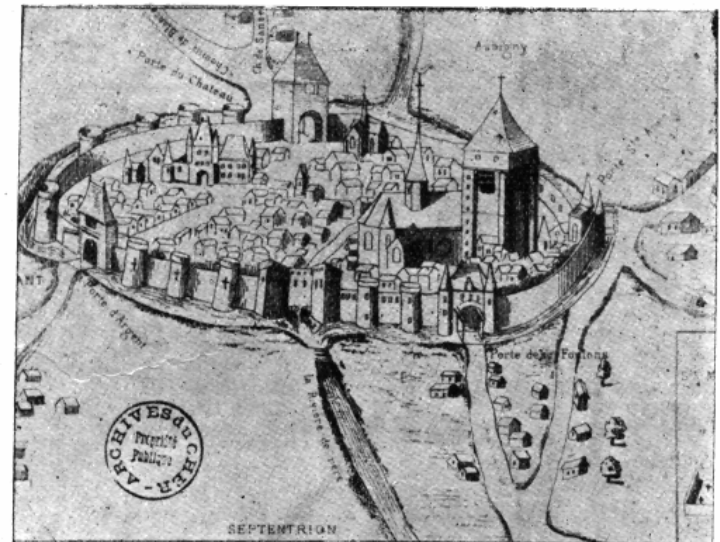
SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE LA SEINE-INFÉRIEURE

AUBIGNY-SUR-NÈRE EN BERRY

SON HISTOIRE :- LES STUARTS EN FRANCE

Par le D^r LOUIS BOUCHER
Ancien Président.

*Résumé d'une conférence faite en Ecosse à la Franco-Scottish Society
(Section d'Aberdeen.)*



ROUEN
Imprimerie CAGNIARD :- LÉON GY :- ALBERT LAINÉ, successeur
Rue des Basnage, 5

—
1926

Pour reconstituer le livret Imprimer recto verso ,
introduire les illustrations et agraffer